

## Les marais du Nord Médoc ou la genèse des zones humides estuariennes

22 octobre 2011

Excursion guidée par Jean-Pierre Tastet, Pr honoraire de Géologie, Université Bordeaux 1  
Didier Coquillas, Médiateur scientifique Association Océan.



Les marais estuariens se sont formés au cours des derniers millénaires à partir des apports sédimentaires de l'estuaire de la Gironde, modulés par les variations climatiques. Parallèlement, leurs rives étaient occupées par les populations préhistoriques comme gallo-romaines.

L'excursion nous conduira du marais de Reysson à ceux de Talais et de La Perge en passant par le Cordon de Richard, un ancien rivage, qui sépare les Palus des Mattes. Après l'explication de la genèse des paysages et la visite du site archéologique gallo-romain de Brion, le Musée de Soulac, où sont conservés les témoins archéologiques des premières populations médocaines, nous ouvrira exceptionnellement ses portes.

### Compte rendu

Le but de cette sortie était d'expliquer la genèse de ces paysages particuliers et de découvrir les témoins de l'occupation humaine de cette région du nord du Médoc.

46 personnes ont participé à l'excursion. Au départ de Talence 25 personnes étaient au rendez vous et les autres nous attendaient à Saint Laurent du Médoc. Parmi ces dernières beaucoup avaient été informées de cette manifestation par les municipalités que nous avons averties.

Un premier arrêt au pied du château d'eau de St Corbian, en plein vent, a été l'occasion d'une présentation générale du cadre de l'excursion et une première observation du Marais de Reysson ([photo 1](#)).

Les marais estuariens se sont formés au cours des derniers millénaires à partir des apports sédimentaires de l'estuaire de la Gironde, modulés par les variations climatiques. Parallèlement, leurs rives étaient occupées par les populations préhistoriques comme gallo-romaines. Les témoins gallo-romains, époque de l'Empereur Claude vers 40 après JC, du site de Brion à St Germain d'Esteuil on fait l'objet de notre second arrêt.

On a pu y observer, sous la conduite de Didier, le magnifique théâtre hémicirculaire de 50m de diamètre pouvant recevoir de 2000 à 3000 personnes ([photo 2](#)), emplacement des gradins) au sein duquel fut édifié au 14<sup>ème</sup> siècle une maison forte ([photo 3](#)), à gauche l'habitation, à droite le donjon) où fut exilé le Arnaud de Bourg, Seigneur de Vertheuil, condamné et excommunié pour viol. Un peu plus loin sur ce relief calcaire, isolé au sein du marais et qui recèle le site archéologique, ce sont un espace d'habitat et surtout les impressionnantes fondations d'un fanum ([photo 4](#)) qui furent visités.



Le site fut abandonné au III<sup>ème</sup> siècle. Une question avait été posée, par les archéologues, aux géologues : ce site a-t-il pu être un port relié à l'estuaire. L'étude du remplissage sédimentaire du marais a montré que sa surface est occupée par un niveau continu de tourbe qui a commencé à se former quelques 5700 ans avant nos jours et qui donne au sol une couleur noire uniforme (photo 5). Ceci est donc la preuve que le site de Brion n'était pas connecté à l'estuaire de la Gironde à l'époque gallo-romaine ou alors il ne pouvait exister que des passages étroits, au sein d'une roselière, utilisables simplement par de petites embarcations.

Tout cela nous a ouvert l'appétit et le pique-nique a été le bien venu. Il fut partagé dans le confort de la salle municipale de St Germain d'Esteuil que la Mairie avait aimablement, comme toujours, mis à notre disposition. Merci à la municipalité et à ses employés.

L'après midi nous avons rejoint Soulac en suivant la D2 qui porte ici le nom de « la passe castillonnaise » et que les géologues appellent le « Cordon de Richard ». Il s'agit d'une levée sableuse, riche en coquilles, qui marque la trace d'un ancien rivage estuarien daté du premier millénaire avant Jésus Christ.

Cette levée, encore nommée « chenier », car il y pousse des chênes, sépare les mattes (du côté de l'estuaire) des palus du côté ouest. Ces dernières sont en général occupées par des pâturages alors que les mattes sont plutôt utilisées pour la culture extensive des céréales (photo 6 et 7).

Plusieurs arrêts sur le cordon de Richard nous ont permis d'observer sont sable coquillier dont les meilleurs affleurements sont constitués par....les taupinières.



Au Musée de Soulac M. Jean-Guy Celador, aimable trésorier de l'Association Médulienne d'Archéologie, nous attendait. Les riches collections du Musée, résultats de plusieurs dizaines d'années de prospection sur le littoral on fait l'admiration de tous ; en particulier le fameux sanglier enseigne militaire gaulois (photo 8), qui date du tout début de notre ère, et les restes d'un éléphant, *Palaeoxodon antiquus*, (photo 9) qui fut découvert il y a quelques années dans les « Argiles vertes du Gurd » , vieilles de 400.000ans, qui affleurent sous les sables dunaires, à la base de la falaise d'érosion de la côte.



Sur le chemin du retour, entre la station balnéaire de Montalivet et Vendays un dernier arrêt nous a permis d'observer le marais de la Perge (photo 10), occupé par une belle roselière et séparé de l'Océan par le relief des dunes côtières (photo 11).